

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓLROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY... 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les grands problèmes européens

La Pologne et les rapports commerciaux

Nos alliés polonais suivent avec un intérêt soutenu les grands événements politiques de l'Europe. La saine et énergique politique étrangère du gouvernement français est unanimement approuvée dans les sphères de Varsovie et la réussite des efforts de M. Poincaré en vue du maintien de la paix dans le Proche-Orient a été saluée en Pologne comme un grand succès de la diplomatie française. Les récents voyages de missions économiques françaises et de lycéens français en Pologne, la participation active de l'industrie et du commerce français aux foires orientales de Lwow, la mise en vigueur des accords commerciaux entre les deux nations ont contribué à resserrer davantage les liens d'amitié séculaire entre la Pologne et la France.

Nos amis de l'est européen n'ont pas lieu de regretter la chute de M. Lloyd George, dont la néfaste politique à leur égard ne leur a valu que des déceptions et des injustices. Cet homme qui pendant la guerre avait su faire appel à toutes les ressources de son pays pour le triomphe de la cause interalliée, n'a pas cessé, au cours des négociations du traité de Versailles, de desservir la cause polonaise au profit des intérêts germaniques et de pratiquer à l'égard de la France la même politique de sourde hostilité. Si la Pologne n'a pas récupéré Dantzig, la Warmie et la Mazurie et si une grande partie de la Haute-Silésie est restée allemande, la faute en incombe surtout à M. Lloyd George et aux louches tractations de ses amis de la finance internationale. Et pourtant cette politique égoïste n'a pas éteint en Pologne le sentiment d'admiration pour le génie anglo-saxon. Les Polonais font aujourd'hui confiance à M. Bonar Law, dont les premières déclarations raisonnables et justes ont eu à Varsovie une heureuse répercussion. La Pologne compte bien, lors du règlement définitif des questions de Wilno et de Galicie Orientale, que la Grande-Bretagne se mettra d'accord avec la diplomatie du quai d'Orsay.

Avec la Roumanie, la Pologne poursuit une politique d'étroite collaboration et de parfaite entente. Il est vivement à désirer que le différend créé entre Varsovie et Prague à propos de Jaworzyna soit aplani au plus vite et que les deux pays pratiquent une politique d'union si nécessaire pour la consolidation de la paix dans l'Europe centrale. Avec la Yougoslavie, avec la Hongrie, avec la Bulgarie, avec l'Italie, la Pologne entretient des rapports empreints de la plus grande cordialité. Une politique polonaise de réserve et de prudence est nécessaire à l'égard de l'Allemagne; la frontière germano-polonaise étant définitivement fixée de Puck à Katowice, l'avenir des relations entre les deux pays dépendra surtout de l'attitude de l'Allemagne. Mais celle-ci tiendra-t-elle ses engagements?

Reste la Russie. La Pologne qui, contrairement à une légende couramment répandue, ne

nourrit à l'égard de sa grande voisine aucun sentiment de rancune ni de haine, est toute disposée à participer à la restauration économique de la Russie, à la condition primordiale que celle-ci exécute loyalement les clauses du traité de Riga. Le voyage de M. Herriot à Moscou a été suivi à Varsovie avec la plus grande attention. Les nouvelles dispositions, qui semblent maintenant prévaloir à Paris à l'égard des Soviets, paraissent engager la Pologne à seconder ce rapprochement de tous ses efforts et de tous ses moyens d'action. « Le Journal de Pologne », organe de la colonie française de Varsovie, faisait récemment observer avec beaucoup de justesse que la situation géographique de la Pologne, sa connaissance de la mentalité et des besoins du peuple moscovite, sa propre sécurité et les perspectives d'avenir économique que présentent le territoire et le sous-sol russes, tout assigne à la Pologne un rôle d'intermédiaire au cours d'éventuelles négociations entre Paris et Moscou. Si la France et la Russie veulent unir leurs efforts dans la réalisation de la même œuvre de réparation et de paix, la Pologne s'associera loyalement à cet essai de restauration économique européenne.

Maurice TOUSSAINT.

MADAME GORECKA

A l'âge de 87 ans vient de disparaître la fille de l'illustre barde de la Pologne, Adam Mickiewicz.

Née dans les premiers temps que son père habitait Paris, après l'exil qui suivit l'insurrection de 1830, elle fut la consolation, le charme et l'espoir de ces années douloureuses.

Dans ses promenades méditatives au Luxembourg et dans le quartier Montparnasse, encore à demi champêtre à cette époque; dans ses visites aux libraires et aux bouquinistes, la petite Marylka accompagnait son père. Elle l'aurait suivi jusqu'au Collège de France, s'il le lui eût permis.

Le poète devait tromper la vigilance de l'enfant quand il voulait sortir sans elle. Souvent le soir, invité chez Michelet, chez le prince Adam Czartoryski, ou bien à quelque réunion des Comités d'exilés polonais, Mickiewicz n'avait la permission de quitter la maison qu'après avoir promené la fillette dans ses bras et l'avoir bercée jusqu'à ce qu'elle s'endormît.

La jeune enfant était l'image même de son père, et cette ressemblance s'accroissait d'avantage encore avec l'âge.

Malheureusement, le poète n'eut pas longtemps la joie de retrouver ses traits sur la figure jeune et charmante de sa fille chérie. La mort devait emporter le grand homme, loin des siens, sous un climat meurtrier, dans une entreprise exténuante, devant laquelle il n'avait pas reculé cependant, puisqu'il s'agissait de servir à la fois la Pologne et la France.

Maril était une jeune fille, elle avait dix-neuf ans lorsque son père partit pour cette mission en Turquie et en Bulgarie d'où il ne devait plus revenir.

Son intelligence vive et son goût de l'étude avaient tout naturellement poussé la jeune fille vers les cours de la Sorbonne. C'était le temps où elle devait passer un examen dont le succès, pensait-elle, causerait la plus grande joie à son père.

Elle fut reçue, en effet.

— Je vais tout de suite écrire à mon père, dit-elle à l'un de ses examinateurs, ami de Mickiewicz. Comme il sera content!

— N'écrivez pas encore, dit le professeur, dont l'air soucieux frappa la jeune fille. Attendez la visite que doit faire chez vous le Père X... qui revient de Constantinople.

Ce religieux apportait, en effet, la terrible nouvelle. Le grand poète de la Pologne avait succombé sous les atteintes du choléra, au bord de la mer Noire.

* * *

Lorsqu'elle fut mariée et qu'elle eut charge de famille, Mme Gorecka n'oublia pas ce qu'elle devait au nom illustre de son père, à sa gloire littéraire et nationale, et surtout à cette Patrie dont la pensée et le souvenir remplissaient l'âme et le cœur du grand poète.

Son frère Ladislas entreprit de traduire les magnifiques poèmes de leur père, de les commenter, de les expliquer. Soixante années de sa vie furent consacrées à l'œuvre de piété filiale et de devoir patriotique que ce grand vieillard continue aujourd'hui encore dans le silence méditatif du Musée Mickiewicz.

Dans cette œuvre de toute sa vie, Ladislas Mickiewicz fut toujours encouragé par la tendre affection de sa sœur. Aux heures les plus pénibles, dans les moments les plus difficiles d'une longue vie pleine de traverses, l'amitié fraternelle fut un constant réconfort pour ces deux âmes d'élite. Ils ne passaient pas un jour sans se rencontrer et s'entretenir fraternellement.

En épousant le peintre Gorecki, la fille de Mickiewicz entra dans la famille de cet Antoni Gorecki, camarade d'étude du grand poète à Vilno et plus tard son compagnon d'exil. Poète, lui aussi, Antoni Gorecki cachait son enseignement patriotique sous la forme allégorique de l'apologue. C'est de lui que parle Mickiewicz dans ses *Dziady*: « Gorecki a écrit une fable où le diable, pour nuire aux hommes, enfonce et cache dans la terre des grains nourriciers. Mais voilà que les grains lèvent et donnent une ample moisson. Un autre diable (le tsar) a enfoncé la jeunesse polonaise dans les profondeurs de la Sibérie, et voilà qu'une ample moisson se lève aussi de patriotes polonais!... »

Ainsi l'amour de la patrie et le souvenir poignant des lettres nationales, si récentes encore, inspiraient l'œuvre des poètes polonais auxquels Mme Gorecka était si intimement unie par le sang et l'affection.

Toute sa vie, la noble dame demeura comme l'image expressive de cette génération d'écrivains, de patriotes et de héros à laquelle appartenaient Mickiewicz et Antoni Gorecki. Sa maison, comme celle de son frère Ladislas, fut le refuge de la pensée patriotique et du souvenir fidèle.

Poètes, artistes, écrivains, soldats de Pologne se retrouvaient avec bonheur dans ce coin d'exil qui leur rappelait la patrie. Peu à peu tous disparurent. Leurs fils, leurs petits-fils leur succédèrent, fidèles au culte que toute la Pologne a voué à la famille du grand poète.

Les années passées, les souvenirs se voilaient d'oubli. Les deux grands vieillards, le frère et la sœur, étaient toujours debout, et tous deux devaient avoir l'immense joie d'assister à la rénovation de la Patrie, à la résurrection de la Patrie.

La foi profonde qui soutint leur longue existence a trouvé sa récompense dans l'affection ardente que tout un peuple, sauvé de l'oppression, a vouée, d'un cœur unanime, à la famille de Mickiewicz, poète de sa gloire, prophète de sa résurrection.

Georges BIENAIMÉ.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
8, avenue Montaigne.

Les élections à la présidence de la Chambre et du Sénat.

M. Mathieu Rataj, ex-ministre de l'Instruction Publique, a été élu président de la Chambre, par 252 voix contre 177 données en faveur du candidat de la gauche, M. Smiarowski. M. Trompczynski, l'ancien maréchal de la Diète, a été élu président au Sénat, par 56 voix contre 40 recueillies par M. Prauss, le candidat socialiste.

Les résultats ci-dessus démontrent que les voix de la droite, unies à celles des populistes, ont réussi à obtenir une assez forte majorité, qui révèle les traits essentiels de la physionomie politique du nouveau Parlement.

Les élections dans la région de Wilno.

Les élections aux diétines locales qui viennent d'avoir lieu dans les trois districts de la province de Wilno, ont affirmé une fois de plus le caractère essentiellement polonais de cette région : sur le nombre total de 111 députés, 78 Polonais ont été élus.

La commémoration de Pasteur.

Un comité pour la commémoration de l'anniversaire de Pasteur vient de se former à Varsovie. M. Balinski, sénateur, président du Conseil municipal, en a assumé la présidence. On a décidé que le 4 décembre prochain, l'anniversaire de la naissance de Pasteur, une série de conférences sera organisée dans la capitale ; plusieurs brochures seront éditées afin de porter à la connaissance des masses polonaises l'œuvre du grand savant français.

On a aussi l'intention d'organiser une conférence en français qu'aurait prononcée un délégué spécial de l'Institut Pasteur, invité à cette fin à Varsovie. Hôte de la capitale polonaise, il représenterait la science française au cours de l'anniversaire.

Un Polonais maire de Kowno.

Une élection significative vient d'avoir lieu à Kowno, capitale de la Lithuanie. M. Casimir Janczewski, un Polonais, a été élu maire de la ville. Avocat au barreau de Kowno, chef du bureau polonais, à la Diète, il est connu par son action polonaise philanthropique et sociale, toujours très active.

Les nouvelles voies ferrées.

Le Ministère des Chemins de fer a décidé d'urgence la construction d'une série de nouvelles lignes afin de subvenir aux besoins croissants du trafic.

On a décidé notamment la construction immédiate de plusieurs lignes en Haute-Silésie, et d'une voie directe reliant Varsovie au bassin minier par Lodz et Lowicz. En outre, une voie ferrée sera construite ultérieurement qui permettra de transporter le

charbon de la Haute-Silésie en Posnanie, en évitant le transit par le territoire allemand.

La production houillère haut-siléenne.

La production du charbon en Haute-Silésie polonaise, du 30 octobre au 5 novembre, s'élève à 385.149 tonnes, la production journalière a été donc de 77.030. Elle a été répartie de la façon suivante :

Palatinat Haut-Siléen	146.630	
dont : exploitation		133.820
consommateurs privés		12.810
Autres provinces polonaises:	67.229	
Etranger	193.690	
dont : Allemagne		138.133
Autriche		46.540
Tchécoslovaquie		1.865
Hongrie		2.901
Mémo		3.955
Roumanie		145
Suisse		68
Italie		30
Yougoslavie		643

L'industrie du sucre

La campagne de cette année se présente beaucoup mieux que celle de l'année passée.

La récolte prévue est de 30.000 wagons pour toute la Pologne. Pour la consommation du pays on calcule 1.800 wagons par mois, c'est-à-dire 18.000 wagons par an. Cette quantité sera considérée comme provision et ne pourra être vendue en aucun cas, le reste, à moins que la production du pays n'augmente, sera exporté.

La production de l'année dernière a été pour toute la Pologne de 18.000 wagons. 3.500 wagons ont été exportés à l'étranger, dont 1.040 wagons en Hollande, en échange des engrais artificiels. Le reste du sucre a été exporté l'année passée en Finlande et en Roumanie. Très peu de sucre a été exporté en Allemagne.

Pour cette année un transport considérable a été prévu pour la France, la Finlande et la Norvège. On exportera en Allemagne du sucre seulement en échange des engrais artificiels.

Les accords commerciaux avec l'étranger.

On a fixé au 15 décembre prochain la date du commencement des pourparlers commerciaux polono-belges à Bruxelles. La Pologne y sera représentée par le comte Sobanski, ministre de Pologne à Bruxelles, par M. Tenenbam, directeur au Ministère du Commerce et par le professeur Kasperski.

L'accord commercial polono-hongrois va être signé prochainement. Il sera basé sur les mêmes principes que le traité commercial avec la Tchéco-Slovaquie.

Après la conclusion de l'accord commercial avec la Hongrie, seront signés les traités avec les Etats Baltes et les Pays-Bas.

MANIFESTATIONS FRANCO-POLONAISES

La Réunion à la Sorbonne

Encore une fois le grand Amphithéâtre de la Sorbonne a pu difficilement contenir tout le monde à la réunion, donnée par les soins de la Ligue Française, le 30 novembre. Les hommes sont venus attirés surtout par le « problème de l'Europe centrale », les femmes y ont été pour entendre le très beau concert, nous autres Polonais y sommes accourus, parce que le programme du concert a été, presque exclusivement, polonais. Le conférencier, M. Blondel, a développé une question politique, chère aux cœurs de tous les Slaves ; il a montré que les pays de l'Europe centrale, formés des débris de l'Autriche, tendent de plus en plus à faire bloc contre l'ennemi commun, l'Allemagne, qui ne désarme pas. Très documenté, mais très simple dans son discours, M. Blondel gagna la sympathie de tous les auditeurs et a été vivement remercié par M. Croiset, président de la réunion.

La partie artistique commença par l'hymne national polonais, chanté par Mme Hélène Jarecka. Sa belle et chaude voix charma le public et chaque fois qu'elle se fit entendre, dans les mélodies

de Szopski, Morawski et Chopin, elle eut un chaleureux accueil. Mme Halka Ducaime, en déclarant « Polonia rediwywa » et « les Volontaires polonais » s'est révélée, comme toujours, une grande artiste dramatique.

Mme Mielos-Bataille a été remerciée par des applaudissements frénétiques de sa très belle interprétation des œuvres de Chopin. Quoi dire de la musique de M. Ruyssen, violoncelliste, sinon qu'elle fut admirable ! Adagio et Allegro de Boccherini nous ont littéralement fascinés par la finesse et la délicatesse de l'exécution, et ont soulevé l'admiration de tous. M. Ruyssen a la main d'un virtuose et l'âme d'un grand artiste. Aux multiples bravos il a répondu en jouant le superbe « Cygne de Saint-Saëns ». M. Léry, connu déjà par son culte pour Chopin, a lu la belle poésie de Rostand, « Le Cœur de Chopin », et vivement applaudi il a dit « Le Mot », de Victor Hugo, avec une charmante simplicité. Mlle Gonnel a été émouvante, en évoquant le souvenir de R. Vignal, tué à l'ennemi, dans la symphonie jouée majestueusement par M. Ruyssen et M. Jemain (piano et violoncelle).

En organisant une réunion comme celle-ci, la Ligue Française contribue à développer non seulement l'amour de la France, — but qu'elle se propose, — mais elle fait aimer notre chère Pologne, sa fidèle amie de toujours.

Conférence sur la Pologne donnée par l'« Action française »

Vendredi dernier, l'« Action Française » avait organisé sur la Pologne, « terre sainte du patriotisme », une conférence suivie d'un concert. On peut ne pas partager les opinions religieuses et politiques des conférenciers, mais les sentiments qui les animent furent si affectueux pour la Pologne, que nous leur en témoignons une bien vive reconnaissance.

Au cours de son voyage en Pologne et de son séjour à Przemysl et à Léopol, Mlle Roux a cueilli une gerbe de souvenirs extrêmement touchants, qui montrent l'attachement inébranlable de la nation polonaise à la terre de ses ancêtres. De ces souvenirs elle a fait un récit vibrant d'émotion et mit en parallèle le patriotisme polonais, dépourvu d'idée de conquête, avec le patriotisme « satanique » des Allemands, qui a toujours voulu la domination par la force brutale.

M. Wasier, président de la conférence, rappela les sentiments de la France envers la Pologne, à qui, dans les jours de péril, elle porta aide et protection. Puis il pria les artistes de bien vouloir, par leur talent, interpréter l'âme polonaise et « transporter les assistants dans cette chère Pologne ».

Nous eûmes le plaisir d'entendre le chœur, dirigé par M. Jarecki, qui a dû répéter ses chants plusieurs fois, le « Menuet » de Paderewski, et la « Mazurka », de Wieniawski, sous le souple archet de M. Achille, les mélodies polonaises chantées par Mme Jarecka, qui fortement grippée ne put, malheureusement, développer tout le charme de sa belle et riche voix ; nous applaudîmes les danses polonaises, exécutées par le sympathique couple de M. et Mme Kroczyński... Mais ce qui a, pour ainsi dire, mis à nu l'âme polonaise, ce fut l'incomparable interprétation des œuvres de Chopin par M. Gile.

Les mazurkas, la valse ont été admirables de sentiment et de précision ; la « Polonaise » nous a fait revivre toute la glorieuse et tragique épopée de notre histoire, la « Berceuse » a bercé les souvenirs qui ne s'endorment jamais...

La charmante amabilité de l'organisatrice, Mme Champenet, qui pendant un court entr'acte déclama quelques strophes de « Souvenir de Grünvald », par M. Kozakiewicz, a été au-dessus de tout éloge.

Le pianiste polonais, M. Jarzembowski, joua un air polonais de sa composition.

Stanislawa Pobog M.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

110° tirage d'un million

du 2 décembre 1922

Numéro gagnant : 88.586



Do naszych Prenumeratorów, Czytelników i Przyjaciół!

Występujemy z gorącym wezwaniem do Wszystkich naszych Prenumeratorów, Czytelników i Przyjaciół w sprawie następującej:

Wychodźstwo polskie we Francji, a głównie wychodźstwo robotnicze, wzrasta z dniem każdym i lada dzień ilość samych robotników polskich z rodzinami dosięgnie 100.000.

Tak imponująca liczba o wybitnie skryształizowanych potrzebach duchowych i materialnych nie może istnieć bez swojego organu, broniącego ich interesów, informującego o wypadkach w Polsce, o tem co się dzieje we Francji, o najważniejszych zdarzeniach światowych.

Nie czas tu przypominać historję rozwoju *Polonii*, która ze skromnego tygodnika, założonego przed wojną, głównie dla wychodźstwa intelektualnego, z tej skromnej roli w ciągu ostatnich dwóch lat przemieniła się w poważny organ wychodźstwa robotniczego we Francji, którą to rolę *Polonii* samo wychodźstwo niejednokrotnie publicznie stwierdziło.

Aby jednak nadal podolać i to coraz wydatniej swemu zadaniu, musimy mieć silne oparcie o wychodźstwo polskie we Francji.

W tym celu zwracamy się do Was, nasi Prenumeratorzy, Czytelnicy i Przyjaciele.

Niech każdy z Prenumeratorów dotychczasowych, Czytelników i Przyjaciół nadeśle nam przed Nowym Rokiem roczną, a przynajmniej półroczną prenumeratę, niech każdy z nich pozyska nam choć jednego nowego rocznego lub półrocznego prenumeratora, a to nam pozwoli

rozszerzyć nasze wydawnictwo i wychodzić od Nowego Roku trzy razy na tydzień.

Dla Prenumeratorów, którzy nadeślą prenumeratę roczną lub półroczną przed Nowym Rokiem, zapewniamy, w razie rozszerzenia wydawnictwa, tę samą niepodwyższoną prenumeratę.

Zbytecznem jest dowodzić, że powiększenie naszego wydawnictwa, za którym pójdzie znaczne ulepszenie techniczne *Polonii* (większy format, wyraźniejszy druk i t. d.) oraz zwiększenie działu redakcyjnego (częstsze artykuły robotnicze, wiadomości ze środowisk wychodźstwa polskiego we Francji, bogaty dział literacki i obfitsze wiadomości z Polski, z Francji i ze świata) leży w interesie polskiego wychodźstwa robotniczego we Francji.

* * *

Od Was więc, Robotnicy Polscy we Francji, zależy, aby już od Nowego Roku zamiast **DWÓCH**, otrzymywać **TRZY** numery *Polonii* na tydzień, znacznie bogatszej w treść, a po tej samej cenie.

Niech nie zabraknie ani jednej rodziny polskiej we Francji, gdzieby na stole nie znalazł się każdy numer *Polonii*, jedyne francusko-polskiego organu, broniącego **naprawdę** interesów polskiego wychodźstwa robotniczego.

MEMENTO

Nasz obowiązek.

Tak jak przewidywaliśmy, następuje coraz wyraźniejszy zwrot polityki polskiej wewnętrznej na prawo. Dowodami tego są wybory na marszałków Sejmu i Senatu, w osobach pp. Trąpczyńskiego i Rataja, przeprowadzone przy wydatnej pomocy, jakiej w głosowaniu udzieliły prawicy stronnictwa Piasta i N. P. R.

Mimo tego zbliżenia obydwóch wspomnianych stronnictw do prawicy, są jeszcze poważne znaki zapytania, bo n. p. kierownik Piasta, p. Witos, zapowiedział bezwzględne poparcie przy dzisiejszym, sobotnim wyborze, Marszałka Piłsudskiego na Prezydenta Rzeczypospolitej, gdy znów prawica postawi swego kandydata, kto wie, może właśnie samego p. Witosą.

Przy rozważaniu kwestji, kto zwycięży, prawica czy lewica (a zanosi się na zwycięstwo tej pierwszej), pominiemy zupełnie sprawę osobistych ambicji i chęci dojścia do władzy. Pomijamy tę kwestję osobistych ambicji dlatego, że niesłychanie rzadko spotkać można w historii męża stanu, któryby pragnął władzy wyłącznie dla dobra społeczeństwa i nie miał nawet cienia własnej ambicji i żądzy władzy.

Chodzi nam o ideowe pobudki, jakimi się kieruje w danym wypadku nasza prawica.

Mimo swego tytułu «Demokracja» (narodowa), główne stronnictwo prawicowe jest partją nawskroś zachowawczą, konserwatywną, zachowującą jaknajdalej idące stanowisko dla tych wszystkich czynników, które pospolicie są uwa-

żane za zachowawcze, jak kapitalizm, klerykalizm i nacjonalizm. Że musząc liczyć się jednak z duchem czasu, stronnictwo to wciągnęło do swego programu pewne postulaty o robotnikach fabrycznych czy rolnych, to nie zmienia jej zasadniczego kierunku i upodobań.

Nie należy również spuszczać z oka tamtych dwóch kierunków naszej prawicy, a więc programu bezwzględnego panowania kleru i pierwiastku polskiego w życiu społecznym i politycznym narodu i państwa.

Prawica nasza powiada, że to właśnie jest zbawiennem dla Polski. Powstrzymajmy się na razie od wydania sądu, czy taki program jest zły, czy dobry.

Chodzi nam tutaj o co innego zupełnie.

Chodzi nam o zwrócenie uwagi ogółu naszego wychodźstwa robotniczego we Francji na taką kwestję.

Najpobieżniejszy rzut oka na wypadki, które rozgrywają się obecnie w kraju, wystarcza, aby się przekonać, że zbliżająca się epoka zapowiada się bardzo poważnie i że obok pierwszorzędnych kwestyj, jakimi są sprawy ekonomiczne, sprawy polityki wewnętrznej odegrają rolę decydującą w Polsce.

Punkt drugi. Jest obowiązkiem naszego wychodźstwa, mimo, że przebywa na obczyźnie i bezpośrednio nie bierze udziału w wykonywaniu swych praw obywatelskich, baczyć pilnie i uważnie na wszystko, co się w Polsce dzieje, aby po powrocie móc w tej chwili rozpocząć wykony-

wanie tych praw, przerwanych pobytem zagranicą.

W końcu rzecz najważniejsza. Ludziłby się, kto by sądził, że zwykle spełnienie obowiązku wyborczego i oddanie głosu za tym czy owym kandydatem, uwalnia od dalszych powinności obywatelskich.

W państwie, gdzie każdy obywatel nie jest wszechstronnie wykształcony i nie zdaje sobie dokladnie sprawy ze wszystkich problemów bieżących, obchodzących ogół, taki obywatel jest zwykłą maszyną wyborczą. Widzimy dokladnie, jak nam daleko jest (zresztą i gdzieindziej) do tego, aby ogół obywateli składał się bez wyjątków z jednostek, naprawdę wykształconych. — I dlatego jednym z pierwszych hasel naszego wychodźstwa jest nie zaniedbywać swego wykształcenia (oczywiście w warunkach, na jakie pozwalała mu praca zarobkowa).

Programem *Polonii* jest na rok przysłać ułatwić naszemu wychodźtwa o ile możliwości spełnienie tego zadania, ale w tej pracy liczyć musimy na jaknajwiększe poparcie z jego strony.

K. MIR.

**110 Ciągnięcie Miljonówki
z dnia 2 grudnia**

z koła wyszedł numer

88.586

Uroczyste otwarcie parlamentu polskiego w Warszawie, w dniu 28 listopada

Otwarcie Sejmu

Przemówienie Naczelnika Państwa.

Panowie posłowie!

Po raz drugi mam zaszczyt otwierać Sejm Rzeczypospolitej Polskiej. Po raz drugi jako najwyższy przedstawiciel władzy wykonawczej stoję przed tymi, którzy mają prawo o niej sądzić.

Lecz warunki, w których przemawiałem kilka lat temu, były zupełnie od obecnych odmienne. Cztery lata temu otwierałem Sejm Ustawodawczy w chwili, gdy w różnych częściach naszego państwa nie byliśmy jeszcze gospodarzami, gdy los nasz był bardzo niepewny, gdy z wielu stron dochodził do nas gorący oddech

Szczęśliwy jestem, że mogę otwierać pierwszy Sejm zwyczajny, nie nawołując do obowiązków walki, lecz do obowiązków spokojnej pracy pokojowej. Praca tem spokojniejsza być może, że granice nasze są ustalone i my sporu o nie orężną rozprawą sami wszczynać nie zamierzamy i zadrażnień z którąkolwiekbądź stroną nie szukamy.

W poprzednim Sejmie sprawy, dotyczące się naszych stosunków międzynarodowych były nie raz przedmiotem namiętnych sporów i burzliwych scen, wzbudzając przez to niepokój znacznie szerszych kół obywateli, niż to było może zamiarem pp. posłów. Zwracam przeto uwagę Waszą, Panowie, na konieczność zachowania w tej doniosłej dziedzinie spokoju, dla którego dostateczną podstawę stanowią zarówno wiara we własne siły, jak i zaufanie do sojuszników i przyjaciół, których posiadamy, a którym Polska ze swej strony danego słowa dotrzymać potrafi.

Z pomiędzy zagadnień doby obecnej na pierwszy plan wysuwa się niechybnie najgoręcej odczuwana potrzeba uregulowania finansów państwa. Przez ubiegłe 4 lata stan gospodarczy kraju uległ znacznej, widocznej dla wszystkich poprawie, która, niestety nie odbiła się na stanie skarbu państwa.

Niewątpliwie źle jest pocieszać się w nieszczęściu tem, że inni cierpią na to samo; lecz w tej właśnie sprawie fakt, że cała Europa powojenna cierpi na tę samą chorobę, pozwala mieć nadzieję, że dokonany będzie musiał być wysiłek wszystkich, by pokonać te niezwykle ciężkie i skomplikowane trudności, ażeby wyszedłszy z okresu chorób powojennych, powrócić do stanu zdrowej i normalnej egzystencji. Nie zwalnia nas to jednak od obowiązku własnej wyteżonej pracy, mającej na celu radykalną poprawę warunków życia państwowego w tej dziedzinie.

Panowie, rozpoczynacie pracę, która na innych podstawach oparta, zniewalać Was będzie do innego życia, niż to, które dotychczas w tej sali panowało.

Jesteście Panowie pierwszym Sejmem, opartym o konstytucję Rzeczypospolitej i stanowicie punkt zwrotny w życiu państwa, które wychodząc z okresu tymczasowości, wstępuje na drogę normalnego rozwoju. Konstytucja chce, że w tej pracy, która Was czeka, razem z Wami pracować będą inne jeszcze równorzędne organa państwa.

Dotychczasowe życie polityczne Rzeczypospolitej nie wykazało wybitnych zdolności naszych do współpracy. Sądzę przeto, że będę w tym wypadku rzecznikiem wszystkiego, co żyje i pracuje poza tą salą, gdy zwrócę się do Panów z apelem, ażebyście przykładem swoim stwierdzili, że w naszej Ojczyźnie istnieje możność lojalnej współpracy ludzi, stronnictw i instytucji państwowych.

Chcąc zaś wierzyć, że Panowie tę współpracę dadcie, życzę Wam, aby każdy z Panów w kresu swojej, być może, długiej działalności doczekał najwyższej dla każdego pochwały, że był właściwym człowiekiem na właściwym miejscu.

Ogłaszam pierwszy Sejm zwyczajny Rzeczypospolitej za otwarty i powołuję na przewodniczącego nastarszego wiekiem posła Brownsforda.

Przemówienie najstarszego wiekiem posła Kazimierza Brownsforda.

(w skróceniu.)

Wysoka Izbo!

Powołany tytułem starszeństwa do objęcia czynności tymczasowego Marszałka Sejmu, witam w pierwszym rządzie dawnych posłów byłego Sejmu Ustawodawczego jaknajserdecz-

niej, ale nie mniej serdecznie pozdrawiam nowych kolegów, panie i panów, w tem głębokim przekonaniu, że wszyscy razem w równej mierze i bez względu na przekonania pracować będziemy z silną wolą, by praca nasza wspólna i gorliwa jaknajwięcej owocną była dla dobra Ojczyzny.

Sejm Ustawodawczy, którego uroczyste zamknięcie odbyło się w dniu wczorajszym, należy już do przeszłości. Pracował on wśród trudnych warunków, ale mimo to, jak tu wczoraj uwypuklił Pan Marszałek, ujawnił Sejm ten sporą sumę pracy, a zawsze dużo dobrej woli.

W ciągu czteroletniej prawie działalności tego Sejmu dokonano się zjednoczenie państwa, wytknięte zostały granice, ujednostajniona została administracja, podniosły się z upadku w znacznej części przemysł a także rolnictwo, które na początku odrodzenia Ojczyzny wykazywało kilkanaście, milionów morgów nieuprawionej ziemi. Wreszcie Sejm poprzedni obdarzył kraj konstytucją i dążył stale do zapewnienia państwu praworządności.

Jeżeli o tem wszystkim dziś z zadowoleniem pewnem wspominać możemy, to dużą w tem zasługę ma także bohaterska armia nasza, która dawała państwu pewność poczynań, a granicom państwa ochronę.

Bohaterskiej armii składam z tego miejsca za wszystkie jej czyny należyty hołd i cześć. Rozlegają się oklaski. (Posłowie wstają z miejsc, i wśród długotrwałych oklasków rozbrzmiewają okrzyki: Niech żyje wojsko!)

Dotychczasowa praca stanowi kanwę, na której nowy Sejm snuć ma dalej historję przyszłości kraju i narodu. Przystąpimy za chwilę w nowo wybranym Sejmie do dalszej pracy nad odbudową państwa, do naszychn poselskich czynności. Cięży na nas ogrom zadań, podajmy sobie ręce do wspólnej twórczej pracy.

Oby Sejm ten okazał się na wysokości tych zadań. Niech będzie takim, na jaki stać naród wielki i wielkie państwo.

Idźmy za hasłem: Wszystko dla Ojczyzny! Niech ono przyświeca i temu Sejmowi w codziennej pracy. Te oto życzenia składam Sejmowi i przystępuję w imię Boże do wykonania porządku dziennego.

Proszę Szanownych Kolegów o wzniesienie okrzyku: Najjaśniejsza Rzeczpospolita Polska niech żyje!

Otwarcie Senatu

Przemówienie Naczelnika Państwa.

Panowie Senatorowie!

Wielką jest tradycja Senatu w Polsce. W dziejach dawnej Polski, którą odnajdujemy nie tylko w dawnych księgach i w badaniach współczesnych historyków, ale której pamięć żywym nienieraz płomieniem wybucha w sercach tęskniących do siły i potęgi naszej Ojczyzny, praca i wytrwałość senatorów wpływały na losy kraju.

Lecz konstytucja obecna zakreśla Senatowi rolę skromniejszą. Czyny ona z Panów nie główny motor pracy państwowej, ale zgodnie z duchem konstytucji współczesnych krajów demokratycznych, nakazuje Wam być rzecznikami rozsądku, rozważli i miary przy spełnianiu zadań, poruczonych naczelnym organom władzy państwowej.

W pracy Waszej, Panowie, będziecie musieli z konieczności, wynikających z postanowień konstytucji, przyjąć za dewizę swej działalności miarę, by uniknąć zbytecznych tarć i konfliktów, które powstawać mogą między współpracującymi instytucjami państwowymi.

Przy wybijaniu u nas a niezwykle ostrej, choć często bezskutecznej walce ugrupowań politycznych brak poczucia miary stanowi nieraz o wysokiej szkodzie dla tego, co wszystkim jest drogą, dla pracy nad wzmoczeniem siły i odbudową dobrobytu państwa i jego obywateli.

Pozwólcie więc, Panowie, wyrazić życzenie, abyscie jako instytucja państwowa, reprezentująca umiar, stawali w ciężkim zadaniu współpracy zawsze po stronie tych, którzy czy to z urzędu, czy ze skłonności, łagodzą tarcia, zmniejszają konflikty i doprowadzają do koniecznej równowagi zamierzeń, celów i środków.

Ogłaszam Senat Rzeczypospolitej Polskiej za otwarty i powołuję na przewodniczącego najstarszego wiekiem Senatorem, Bolesława Limanowskiego.

Przemówienie najstarszego wiekiem senatora Bolesława Limanowskiego.

(w skróceniu.)

Wysoki Senacie, Dostojne Obywatelki i Dostojni Obywatele!

Jest to ważny znak czasu, że pierwsze posiedzenie zapoczątkowujące czynność Senatu, otwiera socjalista. Otwiera socjalista, starzec, któremu w długim jego życiu sam bieg wypadków wskazał, do jakiego celu i jaką drogą one prowadzą. W latach dziecińczych, słysząc o prześladowaniu, gnębieniu swych rodaków przez żelazną rękę despotyzmu carskiego, uczulem ku niemu straszną nienawiść, a gdy następnie dobiegły zdaleka odgłosy walki o wolność w pamiętnych latach tak zwanych « wiosny ludów » radością napelnio się moje serce. Niedługo trwała ta radość, ciężka dłoń despotyzmu grzebiła dalej i ten udział już sam na sobie odczuwałem.

Dzisiaj zasiadam w Senacie i otwieram pierwsze jego posiedzenie, zawdzięczając to temu, że się spełniły najgorętsze nasze życzenia. Mamy niepodległość narodową i polityczną, Rzeczpospolitą demokratyczną, a uchwaloną przez Sejm Ustawodawczy Konstytucja nie odbiera już praw obywatelskich za jawne i otwarte wyznawanie swych zasad.

Pracujmy zgodnie Senat z Sejmem. Pracujmy jak bracia starsi z młodszymi. Niechaj Sejm, w którym się odbywa główna praca, nie przeciwnika ujrzy w Senacie, lecz szczerego i życzliwego pomocnika. Z powodu swego wieku mający więcej doświadczenia życiowego, a więc bardziej umiarkowani, starajmy się, gdy walka przekonaniowa zbyt mocno się zaostrzy, łagodzić jej ostrość, doprowadzać zwaśnione strony do porozumienia się, do możliwych wzajemnych ustępstw. Pamiętajmy jednak że wszelka praca wytwórcza, a więc i państwowa jest najbardziej owocną w wieku pełnym sił, w wieku jej wzrostu i wzmagania się. Nie posuwajmy się więc zbyt daleko w miarkowaniu wyższych wlotów Sejmu.

Niech ukochana nasza Rzplta wzniesie się jak najwyżej, niech się sprawdzą słowa poety:

Na wiekowych nieszczęść niwie
Już nie pusto, nie założenie,
Nigdzie, nigdzie już nie ciemno,
Wszędzie jasno, sprawiedliwie.

I promieniejąca miłością, w której urzeczywistnić się tylko mogą prawdziwa wolność i braterska równość, stanie się Rzplta Polska wzorem dla innych narodów i znowu pogarną się one do Niej i pójdzie Ona, jak to przewidywali nasi wieszczki, przodem, w pochodzie ku lepszej, piękniejszej przyszłości.

Robotnicy polscy we Francji

Konferencja północnych Filij Związku Robotników Polskich we Francji.

W ostatni dzień roku, t. j. w niedzielę, dn. 31 grudnia 1922 r., odbędzie się w Douai (Nord) na sali estamineu Sedé, 48, rue Bellain, o godz. 10 rano, konferencja wszystkich Filij Z. R. P. we Fr., jakoteż i wszystkich innych Stowarzyszeń robotniczych polskich z Północnej Francji.

Uprasza się zatem Wszystkie Filje Z. R. P. we Fr. i Stowarzyszenia Robotnicze polskie o wysłanie na tę konferencję swych delegatów, a w razie niemożności przybycia o listowne zawiadomienie o tem niżej podpisanego prezesa lub sekretarza.

Wszystkie Zarządy Filijne, które dotąd nie opłaciły wkładek miesięcznych (w myśl ostatnich uchwał) proszone są o uiszczenie takowych na ręce podpisanego skarbnika w dniu konferencji przed zebraniem.

Uwaga. Wszystkie Filje, należące do Związku przed 1-ym lipca 1922 r., zobowiązane są płacić 25 cm. od członka miesięcznie. Od 1 lipca opłata wynosi 40 cm. od członka miesięcznie. Centralny Zarząd Związku Filijnego Robotników Polskich w północnej Francji (Douai).

Prezes: Tomasz Andrzejewski,
Sallaumines (Pas-de-Calais) 2, rue du Havre.

Sekretarz: Jan Polerowicz,
Lallaing (Nord) Coron du Nouveau Monde, 437.

Skarbnik: Szczepan Napierała,
Bruay (Pas-de-Calais) 2 rue de Constantine, Cité 4.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Organiczna praca Niemiec na ros. Dalekim Wschodzie

Niemcy nie uznają i nie chcą uznać siebie za pokonanych. Wzmocnione bezspornie traktatem z Rosją w swej międzynarodowej polityce, rozciągają one coraz szersze koła swych wpływów i macki powojennych Niemiec uchwyciły już silnie za chore ciało Rosji.

Czy chodzi im o «wysysanie z Rosji ostatnich jej soków»? Prawdopodobnie nie. Niemcy chcą «po swojemu uzdrowić i uczynić z niej powolnego i pozbawionego swej woli, jednak silnego niewolnika».

Wobec tego traktat w Rapallo jest groźnym dla Europy «memento», będąc «zewnątrznym symbolem» wielkiego powojennego zwycięstwa Niemiec nad Europą.

Rapallo zamyka pierwszy okres pracy nowych Niemiec nad Rosją, jednak nie wyczerpał on całokształtu energii naszych sąsiadów w stosunku do Rosji, jako państwa słowiańskiego a praca wre dalej.

Jest nią tak zwana «praca organiczna», nieodróżnialna dla szerszego ogółu i tem skuteczniejsza.

Po burzliwym okresie czynnego udziału w powstaniu rewolucji bolszewickiej i jej «pogłębieniu», głównie przy pomocy internowanych w Rosji byłych jeńców wojennych niemieckiej i węgierskiej narodowości, nastąpiła era «pokojuowego opanowania Rosji». Zaczęła się cicha praca Niemiec nad ukształtowaniem «nowych pojęć u Rosjan».

Wzięto w kleszcze «psyche rosyjską», aby z niej uczynić wroga dla Francji i Polski. Opanowano młodzież rosyjską i wyzyskując jej naturalną tęsknotę do nauki, której zniszczona przez bolszewików Rosja dać nie mogła, otworzono jej drogę do Berlina.

Niemieckie wyższe i średnie szkoły stanęły od 1920 roku otworem dla młodych Rosjan, rząd niemiecki zniósł wszelkie ograniczenia wjazdu Rosjan do Niemiec, a patriotycznie usposobione mieszczaństwo niemieckie, wyrzekając się osobistych wygórowanych korzyści, dało tej młodzieży jaknajdogodniejsze warunki bytu. Nauka w Niemczech dla Rosjan stała się najprzystępniejszą, najtańszą i najdogodniejszą. Ten sam system, nawiasem mówiąc, zastosowali Niemcy w stosunku do młodzieży chińskiej, to też wkrótce młodzież rosyjska i chińska rzuciła się tłumnie do Berlina.

Niemcy drogą «pracy organicznej» zaczęły urabiać w Rosji idee wrogie dla słowiańszczyzny i tych państw niesłowiańskich, które w słowiańszczyźnie widziały opór dla tego czy innego punktu swego politycznego programu. Nie można zamilczeć, że ten wrogi dla Słowiańszczyzny manewr, nieodróżniony przez Polskę, zauważyli pierwsi Czesi i Czechosłowacja usiłowała go niezwłocznie sparaliżować, rozciągając ze swej strony opiekę nad młodzieżą rosyjską i jej profesorami, którzy znaleźli w Pradze warsztat do pracy umysłowej i przytułek.

Jednak nie wstrzymało to dalszej pielgrzymki Rosjan do Niemiec i, jeżeli nauczyciel ludowy niemiecki przygotował w 1871 roku Sedan dla Francji, — nauczyciele szkół średnich i profesory uniwersytetów niemieckich, obrabiając umysły młodzieży rosyjskiej, chcą przygotować Rosji jej upadek zupełny jako państwa słowiańskiego.

Praca nad młodzieżą nie wyczerpuje programu «organicznej pracy Niemiec w Rosji». Po młodzieży przyszła kolej na dorosłych. Opanowując stale na rosyjsk. Dalekim Wschodzie prasę rosyjską i czyniąc takie jej organa, jak «Słowo» wydawane we Władywostoku, zupełnie biernym narzędziem w swem ręku, — Niemcy rozwinęły jaknajdalej idącą propagandę, aby przekonać sfery przemysłowo-handlowe o «jedności interesów ekonomicznych Niemiec i Rosji». Propaganda ta nie pozostała bez skutku i oto w dniu 25 stycznia 1922 roku Sąd Okręgowy Władywostocki rejestruje statut «Dalekowschodniego Rosyjsko-niemieckiego Tow. Unifikacji ekonomicznej».

Towarzystwo to ma na celu (art. 1) jaknajdalej idące zbliżenie się ekonomiczne Niemiec i Rosji na podstawie istotnych i realnych stosunków pomiędzy rosyjskimi i niemieckimi sferami handlowo-przemysłowymi przy pomocy handlu i koordynacji kapitałów, oraz organizacji różnego rodzaju przedsiębiorstw handlowych i

przemysłowych w Rosji i Niemczech. Artykuł 3 wzmiankuje o restytucji prawa własności w Rosji, finansowaniu wszelkich przedsiębiorstw, koncesjach i obronie wszelkich wzajemnych interesów, nietylko materialnych. Artykuł 8 daje prawo otwierania i prowadzenia szkół.

W charakterze członków założycieli podpisało się 58 firm handlowych i kupców z olbrzymimi domami handlowymi «Czuryn» i «Kunst i Albers» na czele.

Towarzystwo to jest dla mnie wymownym symptomem nieprzerwanej pracy Niemiec nad duszą rosyjską, troski o to, aby Traktat w Rapallo nie pozostał tylko symbolem, a był «wcieleniem życia».

Gdy się urabiała na rosyjskim Dalekim Wschodzie opinia rosyjska w okresie, poprzedzającym stworzenie wyżej powołanego Towarzystwa, zapytałem przy sposobności ówczesnego Szefa miejscowego Oddziału Niemieckiego Czerwonego Krzyża we Władywostoku, dr. Sohrbecka, czy Niemcy interesują się koncesjami na Syberji.

Otrzymałem odpowiedź, że koncesje rosyjskie Niemcy nie obchodzą i że w Rosji nic niema do zrobienia. Wkrótce po tem oświadczeniu był podpisany statut powołanego wyżej Towarzystwa, zaprojektowane: ekspedycja rosyjsko-niemiecka na Kamczatkę i wzięcie w dzierżawę wysp Komandorskich.

Były rozpoczęte poważne pertraktacje z Rzecząpospolitą Dalekiego Wschodu o cały szereg koncesyj, zaś przedtem była stworzona przez Niemców olbrzymia firma eksportowo-importowa «Hohlstein i S-ka» we Władywostoku z oddziałami w Japonji i Chinach, restytuowana linja parostatkowa barona Kajzerlinga do obsługi rosyjskiego wybrzeża Pacyfiku, były wywiezione wielkie zapasy surowców znajdujących się we Władywostockim porcie i zapełniony rynek Dalekowschodni niemieckimi fabrykatami, które rozpoczęły konkurencję z produktami przemysłu japońskiego.

Główną oporą dla wszelkiej niemieckiej ekspansji dziś wzmocnionej zasadniczym uznaniem wspólnoty interesów ekonomicznych Rosji i Niemiec, tak jak i przed wojną, jest znana ze swych wpływów i bogactwa niemiecka firma na rosyjskim Dalekim Wschodzie «Kunst i Albers».

Praca organiczna Niemiec idzie przyspieszonym tempem. Pracując nad przerobieniem Rosji «na swe kopyto» Niemcy, gdzie tylko mogą, twierdzą, że praca w Rosji się nie opłaca, że Rosja nie dać nie może i... są ludzie, którzy wierzą tym słowom.

Zawsze zagrożona przez Niemcy Francja, jednak ma się na baczności. Jej kroki ku zbliżeniu się z Rosją, przypuszczam, należy tłumaczyć, między innymi, chęcią oderwania Rosji od Niemiec. Rolę Niemiec w Rosji badają również Czesi. Polska stale i więcej od Francji zagrożona przez Niemcy, powinna swej akcji dyplomatycznej w Rosji poświęcić bardzo wiele uwagi, aby nie dać się rozrosć wpływom niemieckim w Rosji i pamiętać o rosnącej w pewnej części francuskiego społeczeństwa myśli o «zbliżeniu się ku Rosji».

Dr. St. Walicki.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Uroczystości w Podchorążówce.

W dzień rocznicy listopadowego powstania odbył się w Warszawie zjazd byłych wychowanków szkoły podchorążych.

Po zagajeniu obrad zjazdu przez pułk. Młodziejewskiego, przewodnictwem objął były dowódca szkoły pułk. Kukiel. Na wstępie uczczono pamięć poległych przez powstanie i odczytano liczne adresy, a prezes Centr. Związku Oficerów Rezerwy p. Grzybowski wygłosił powitalne przemówienie.

Ożywioną dyskusję wywołała podniesiona przez jednego z uczestników zjazdu kwestja udziału członków korpusu oficerskiego w życiu politycznym. Wygłaszano zdania, że oficer nie powinien zamykać ocz na stan i życie polityczne kraju, aby nie zostać zaskoczonym wypadkami, jak to miało miejsce w Rosji. Część popierała ten pogląd z zastrzeżeniem nie brania czynnego udziału w stronnictwach politycznych.

W rezultacie uznano za niedopuszczalną dla oficerów współpracę partyjno-polityczną, natomiast zalecono interesowanie się stanem politycznym kraju oraz branie czynnego udziału w pracy społecznej, kulturalno-oświatowej i kooperatywach.

W sprawie oficerów rezerwy (przy zgłoszonych projektach, aby byli całkowicie usunięci od życia politycznego, względnie kierowali się w polityce honorem oficerskim) nie uchwalono żadnych konkretnych wniosków.

O godzinie 5 i pół przybył z Belwederu p. Naczelnik Państwa, a przyjąwszy raport od dowódcy szkoły, przemówił w słowach następujących:

«Cieszę się, gdy was młodych tu widzę, gdyż każde nowe pokolenie w Armji Polskiej dostarcza nowych wartości i cnót. My starzy, żyliśmy w obcych państwach, stąd posiadamy wady wyniesione z państw zaborczych, których i ja nie jestem pozbawiony. Wy przyniosicie cnotę polską, chociaż bez wad też nie jesteście. Stąd cnot wam życzę jak najwięcej, najmniej zaś wad. Dobrze, że was jest tu tak dużo, chciałbym, żeby jeszcze więcej było. Dzień dzisiejszy jest dla mnie jeszcze z tego względu drogi, że mijają cztery lata od chwili, gdy zająłem Belweder i — jeszcze dziś bez przerwy zajmuję. Rozpocząłem pracę w czasach niewoli, której jednak winić nie chcę, gdyż niewola jest zawsze bratem bohaterstwa. W walkach wybieram tryumf, ponieważ ten mimo, że bardziej zavraca głowę i oszalałami, prędzej jednak może wytworzyć cnoty, kłeski zaś tylko wady. Życzę wam tu zebrany świetnej kariery, ale takiej, dla której wy sami czulibyście szacunek».

Po dziesięciominutowym pobycie w gmachu p. Naczelnik Państwa opuścił szkołę, udając się z powrotem do Belwederu.

Zjazd po obradach nad całym szeregiem wniosków, zakończył swe debaty o godzinie 7-jej wieczorem.

Punktualnie o 8-jej wieczorem rozpoczęło się uroczyste przedstawienie w Teatrze Wielkim. Wystawiono operę «Straszny Dwór» Moniuszki, poprzedzoną chórem szkoły podchorążych, który wykonał pieśni patriotyczne.

Nowy Marszałek Sejmu.

Nowoobranym marszałek Sejmu, poseł Maciej Rataj, urodził się w roku 1884 we wsi Chłopy pow. Samborskiego, województwa Lwowskiego. Gimnazjum a następnie studia uniwersyteckie odbył we Lwowie, kończąc w roku 1908 wydział filozoficzny. Przez cały czas studiów akademickich obecny marszałek brał bardzo czynny udział w życiu politycznym, wchodząc w szeregi coraz bardziej rozwijającego się ruchu ludowego.

Od roku 1908 p. Maciej Rataj poświęcił się zawodowi nauczycielskiemu, początkowo jako prof. gimnazjalny we Lwowie, a później, w czasie wojny, w Zamościu, rozwijając coraz wyższą i energiczniejszą akcję, jako już wybitny działacz ludowy.

Wybory do Sejmu konstytucyjnego zastały p. Rataja w Zamościu i stamtąd też kandydował z ramienia «Wyzwolenia». Po pewnym czasie wraz z szeregiem towarzyszy przeszedł z «Wyzwolenia» do P. S. L. (Piasta), gdzie odegrał wybitną rolę, jako jeden z przywódców klubu sejmowego. Za gabinetu p. Witosa piastował tę min. wyznań religijnych i oświecenia publicznego.

Wybory wicemarszałków.

W dn. 2 grudnia dokonano wyboru wicemarszałków Sejmu i Senatu.

W Sejmie zostali wybrani: Zygmunt Seyda i Gdyk (prawica), Osiecki (Piast), Poniatowski (Wyzwolenie), Moraczewski P. P. S. J.

W Senacie: Stychel (prawica), Bojko (Piast), Woźnicki (Wyzwolenie).

OFIARY

Na szkółkę im. Szawliska.

P. S. Gutmayer z Paryża 16 fr.

Jak trafić do «POLONII»?

Wysiąść na stacji kolei podziemnej (Nord - Sud) «St. GEORGES» a potem w górę i pierwsza ulica na lewo.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE.

FILJA W PARYŻU

Pocztowe konto czekowe: Paris Nr. 336-38. 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Adres telegraficzny: Bankvarab, Paryż.
Telefon: Trudaine 42-48, 56-49, 66-78.

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 1 miliard 150 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUUGUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (7 oddz. miejsk.), Baranowice, Biata podlaska, Białystok, Bielsk podlaski, Bielsk śląski, Brześć nad Bugiem, Chełm, Częstochowa, Drohobycz, Dabno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kaluszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kutno, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Luków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostróg, Ostrowiec, Parczew, Pińsk, Płock, Podwoleczyska, Pultusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokółów, Sosnowiec, Stanisławów, Stołpce, Suwałki, Ustroń śląski, Węgrów, Wilno, Włocławek, Włodawa, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów. — Filje w Brukseli, Antwerpij (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Bytom, Toruń, Leszno, Kępno, Ostrów, Pabianice, Będzin, Kalisz, Mława, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich.

Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

ZE SWIATA

— Zamknięcie wszystkich wyższych uczelni w Wiedniu.

Za wzorem niemieckich studentów w Pradze, uchwalili niemiecko-narodowi studenci wyższych szkół w Wiedniu żądać, aby Żyd nie mógł być ani rektorem, ani dziekanem, aby ciało nauczycielskie mogło się składać najwyżej z 10% Żydów i by wprowadzono «*numerus clausus*» dla studentów Żydów. Z obawy przed awanturami, władze uniwersyteckie zarządziły zamknięcie wykładów we wszystkich wyższych uczelniach w Wiedniu.

— Rozszerzenie Związku Górników P. w Bochum.

Wskutek uchwały, powziętej na konferencji w Bytomiu, w dniu 12 listopada, Związek Górników w Katowicach odstąpił wszystkich swych członków, pozostałych na Śląsku niemieckim, Związkowi Górników w Bochum, który w ten sposób obejmie wszystkich Górników Polaków na całym obszarze państwa niemieckiego.

— Wyklęcie księży czeskich.

Z Rzymu donoszą: Dekret świętego Oficjum z dnia 8 b. m. nakłada wielką klątwę na ks. Dworaka w Pradze i ks. Svatosza w Litomierzycach, obu członków Prezydium Jednoty, a to z powodu, że nie posłuchali wystosowanego do nich w sierpniu b. r. wezwania, aby się okazali posłusznymi Stolicy świętej.

— Konferencja w Lozannie.

Konferencja w Lozannie, w której obecnie bierze udział delegacja bolszewicka z Czerwiniem, wypracowała projekt demilitaryzacji (rozbrojenia) Cieśniny Dardanelskiej, morza Marmara i Cieśniny Bosforu (nad którą leży Konstantynopol), t. j. drogi z morza Egejskiego na morze Czarne. Wyspy leżące u wejścia do Dardanelów, wyspy na m. Marmara i pasy ziemi po obydwu brzegach Dardanelów i Bosforu mają być pozbawione fortyfikacji i załóg zbrojnych (z wyjątkiem koniecznej żandarmerji tureckiej) a przejazd na m. Czarne ma być dozwolony bez ograniczeń statkom handlowym i wojennym wszystkich państw podczas pokoju a państw neutralnych podczas wojny.

Rosyjska delegacja spizeciwia się temu projektowi.

— Upadek zagłębia ostrawsko-karwińskiego.

W. czeskim Zgromadzeniu Narodowym wygłosił poseł Prokosz mowę, w której przedstawia bardzo ciężkie położenie przemysłu w Ostrawsko-Karwińskiem Zagłębiu.

Od czasu przejęcia zagłębia przez Czechów, mówił poseł Prokosz, zaznacza się powolny upadek znajdującego się tam przemysłu. We wszystkich dziedzinach tam, gdzie poprzednio wrzała praca, panuje dziś cmentarny pokój. Sytuacja przedstawia się obecnie w ten sposób

że produkcja koksów ograniczona jest do jednej trzeciej, względnie pół. Żaden szyb węglowy nie pracuje już więcej, jak 6 dni w tygodniu, a najczęściej tylko 2 szychty. Kiedy z końcem 1921 r. zatrudniało 40 kopalń węgla i 10 koksowni — 50.144 osób, to dziś pracuje tam tylko 43.512. Trzy koksownie wstrzymały zupełnie produkcję, jedne pracują tylko w jednej czwartej swojej poprzedniej produkcji, a reszta tylko w jednej trzeciej. Podobne położenie panuje w przemyśle żelaznym, wagonowym, tekstylnym i chemicznym. Wogóle cała produkcja przemysłu upada, gdyż obliczona na eksport z powodu wysokiego kursu korony czeskiej nie może znaleźć zbytu dla swoich towarów. Poseł Prokosz zwrócił się także przeciw wysokim podatkom, zwłaszcza przeciw podatkowi węglowemu, które sprawiają, że węgiel czeski jest droższy, niż węgiel zagraniczny.

Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 8, avenue Montaigne.

• Układy handlowe.

Układy prowadzone w Warszawie z przedstawicielami Węgier o zawarcie konwencji handlowej, dobiegają końca.

Traktat handlowy z Rumunją został ratyfikowany przez tę ostatnią i wszedł w życie z dniem 1 grudnia.

Traktat handlowy z Austrią został ratyfikowany przez komisję handlowo-przemysłową parlamentu austriackiego.

Wkrótce rozpoczną się układy z Belgią o zawarcie traktatu handlowego.

Poseł polski w Londynie, p. Skirmunt, rozpoczął rokowania ze sferami handlowo-przemysłowymi angielskimi w sprawie porozumienia handlowego Polski z Anglią.

• Produkcja węgla na polskim Śląsku.

Według źródeł urzędowych produkcja węgla na polskim Śląsku w roku 1921 dosięgła cyfry 22.992 ton, z czego przypada na okręg:

Katowice.....	8,592.814
Królewska Huta.....	8,161.391
Tarnowskie Góry.....	1,483.592
Rybnik.....	4,755.173

• Delegat uniwersytetów amerykańskich w Polsce.

Przybył do Warszawy delegat uniwersytetów amerykańskich, prof. Mac-Cracken, celem zawarcia stosunków między młodzieżą naukową amerykańską i polską.

• Flota handlowa polska.

Flota handlowa polska zwiększyła się o trzy okręty, które noszą nazwę: Wilno, Miasto Tuluń, Miasto Nizza.

• Konferencja rozbrojenia.

Prasa warszawska zajmuje się żywo konferencją rozbrojenia, toczącą się obecnie w Moskwie. *Kurjer Polski* pisze:

Polska polityka rozbrojenia została niedawno sformułowana przez naszego ministra Spraw Zagranicznych. W chwili konferencji w Moskwie zarysowuje się ta polityka zupełnie wyraźnie: Polska, wierna swym zobowiązaniom w stosunku do Francji i Rumunii i zasadam, ustalonym przez Ligę Narodów i z jej pomocą — będzie dążyła w swej pracy na konferencji do celu pokojowego, orientując konferencję w kierunku wzajemnego zaufania i współpracy wszystkich państw, biorących udział w konferencji.

Kierownik rządu łotewskiego, p. Mejerowicz, oświadczył przedstawicielom prasy, że delegacja łotewska, estońska, fińska i polska będą działały na konferencji w zupełnej jedności. Litwa nie porozumiała się z nikim. Mimo to sądzi p. Mejerowicz, że wspólny interes rozstrzygnie o postępowaniu wszystkich delegacji.

KRONIKA

• Wieczorek franko-polski.

We wtorek d. 5 b. m. staraniem Tow. *Les Amis de la Pologne* odbył się wieczorek franko-polski w Domu Studentów przy ulicy de la Bucherie.

Na program złożyły się: odczyt, część koncertowa i zabawa taneczna. Prelegent, p. M. W. Landy wypowiedział z wielką znajomością przedmiotu charakterystykę twórczości Wacława Sieroszewskiego, ilustrując odczyt bardzo trafnie dobranymi przekładami wyjątków z powieści sybirskich wielkiego pisarza.

Silne zwłaszcza wrażenie na słuchaczach uczynił ustęp, w którym Sieroszewski opowiada scenę rozbawienia żołdactwa moskiewskiego. Osaczeni w zamkniętym domu przez Moskali i przez nich podpalonym, giną w płomieniach wszyscy, z wyjątkiem matki z dzieckiem. Oszalała z rozpaczki matka wyrzuca dziecko Moskalam, ale ci zamiast ratować, rozrywają je na sztuki, i krwawe kawałki rzucają matce na głowę.

W części koncertowej wzięli udział: P. Renée Krzyżanowska, (fortepjan) panny Covo i Bavouzet (śpiew) oraz pp. Kroczyńscy, którzy z werwą odtańczyli Krakowiaka i Mazura. Ożywiona zabawa taneczna z udziałem licznej publiczności francuskiej i polskiej przeciągnęła się do późna.

Wieczorki *Amis de la Pologne* wyrobiły sobie już doskonałą tradycję w doborze i sprawności. Wtorkowy obchód przyjaźni franko-polskiej tylko ową tradycję umocnił, zyskując inicjatorom zasłużone uznanie.

• Zebranie wolontariuszy.

Wzywa się wszystkich b. wolontariuszy polskich, aby przybyli w niedzielę, d. 10 grudnia, o

NIEZWYKŁA SPOSOBNOŚĆ!

NIEZWYKŁA SPOSOBNOŚĆ!

WSPANIAŁY PODAREK NA GWIAZDKĘ

za dobroć gwarantujemy

WSZYSTKIM CZYTELNIKOM I PRENUMERATOROM «POLONII»
dostarcza

PIERWSZORZĘDNA FABRYKA PERFUM (do wyboru w sześciu zapachach)

WSPANIAŁY FLAKON w pięknym PUDEŁKU wykładanym jedwabiem

cena wszędzie 60 franków, TYLKO 48 franków, z przesyłką pocztową i opakowaniem 19 fr. 50.

Tuzin małych flakoników (Nr. 1) (wszystkie zapachy) z przesyłką i opakowaniem.....	33 fr. 50
Pół tuzina małych flakoników (Nr. 2) (wszystkie zapachy) z przesyłką i opakowaniem.....	19 fr. 50
Pół tuzina małych flakoników (Nr. 3) (wszystkie zapachy) z przesyłką i opakowaniem.....	19 fr. 50

TYLKO DO NOWEGO ROKU!

TYLKO DO NOWEGO ROKU!

Administracja POLONII 3 bis rue La Bruyère, PARYŻ IX.

godzinie 10 i pół rano do Polonii (3 bis, rue La Bruyère, Nord-Sud St. Georges) celem wyboru Zarządu Związku b. Wolontariuszy (Union des Anciens Combattants Polonais dans les Armées Alliées).

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.

Świeżo ogłoszony został bilans Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie na dzień 1-go listopada 1922 r., z którego dostrzegamy, że stan czynny kasy wynosi przeszło 4 miliardy t. j. Mp. 4.008.438.900.45 z których Mp. 886.451.067. — stanowią równowartość Fr. 2.954.836.89. znajdujących się w gotówce w Oddziale Paryskim; rzeczona kwota przyjęta została do bilansu po kursie 300. Zważywszy więc, że kurs marki wynosi 1.200 za jednego franka, uwzględnienie tego kursu powiększyłoby od razu podaną cyfrę czterokrotnie, a tysiącami ilość gotówki zawartej w kasie wyniosłaby 7 miliardów marek. Zauważyć wypada, że w stanie biernym suma wkładów wykazuje również około Mp. 7 miliardów, wobec czego Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie może w każdej chwili wypłacić całkowicie złożone depozyty, co wyraźnie świadczy o wielkiej solidności tej instytucji i co przezorny kapitałista przy lokacji swoich funduszów w bankach powinni mieć na względzie.

Wypada nam również zwrócić uwagę na niektóre poszczególne pozycje, mianowicie:

Weksle zdykontowane :	Mp. 5.000.000.000.
Korespondenci :	Mp. 3.500.000.000.
(W stanie biernym rachunek ten wykazuje Mp. 4.100.000.000.)	

Wreszcie pozycja nieruchomości, która w bilansie figuruje w wysokości około 57 milionów i w skład której wchodzi różne posesje, domy, place i. t. d. przedstawia przy obecnym oszacowaniu około 10 miliardów marek, nie więc dziwnego, że giełda warszawska akcje Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie nominalnej wartości Mp. 500. — szacuje obecnie się od Mp. 38.000. — do Mp. 30.000.

Z wiarogodnego źródła dowiadujemy się, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie otwiera w najbliższej przyszłości Oddziały w Poznaniu, Katowicach i Gdańsku, co przyczyni się jeszcze bardziej do sprawności w wykonywaniu wszelkich poleceń na Wielkopolskę i Górny Śląsk. — Bilans Banku podajemy na str. 8.

Zebranie Organizacyjne Studentów Polskich.

Komitet Organizacyjny Stowarzyszenia Studentów Polskich w Paryżu uprasza wszystkich Studentów Polaków, odbywających swe studia wyższe lub praktykę akademicką we Francji o przybycie na Zebranie Organizacyjne, które odbędzie się jutro, w niedzielę, d. 10 grudnia, o godz. 2 po poł., w Szkole Polskiej Batignolskiej, 15, rue Lamandé (Paris XVII) Métro Rome, Nord-Sud: La Fourche. Autobus: Batignolles—Jardin des Plantes.

Ś. p. Marceli Czerwiński.

Dnia 3 grudnia Marceli Czerwiński, zamieszkały przy ulicy Basioi w Paryżu, zmarł w domu zdrowia w Limoges (H. Vienne), pozostawiając żonę z trojgiem małoletnich dzieci. Pogrzeb, którym zajął się p. Dobrzycki, odbył się dnia 7 grudnia.

Poszukuje się.

Tomasz Noga (Plessis - Gassot, par Mesnille - Aubry, Seine-et-Oise) poszukuje swego brata, Jana Noga, który przybył do Francji w maju br.

Poszukuje się.

P. Jan Wojtkowiak (Chambon - Feugerolles, puits Florard-Loire) poszukuje Józefa Bączyka (rodem ze Zbęczów, lat 20, wzrostu wysokiego, bruneta), który przybył do Francji z Westfalji.

42 - ga Lista górników polskich przybyłych do Francji z Polski i Niemiec, głównie z Westfalji

Zostali przydzieleni :

Do kopalni w Anzin (Nord) w dniach 5 i 6 listopada.

Stanisław Pawlak (Rozalja, 6 cc.).
Jan Vogt (Katarzyna, 2 ss., 4 cc.).
Franciszek Zajękała (Wanda, 3 ss., 2 cc.).
Ignacy Skorupski (Konstancja 1 s., 1 c.).

Bez rodzin :

Kazimierz Buzala, Franciszek Buzala, Kazimierz Poniży, Ignacy Jarosik, Franciszek Walczak, Władysław Buzala, Jan Kleczewski, Franciszek Szymański, Karol Szafranski, Stanisław Droszcz.

Razem górników 13, osób 35.

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais) w dniach 5 i 9 listopada.

Jakób Nowakowski (Katarzyna, 4 ss., 1 c.).
Szymon Zawisła (Katarzyna, 3 ss., 2 cc.).
Ignacy Mysliwiec (Wiktorja, 1 s., 2 cc.).
Stanisław Walkowiak (Emma, 2 ss., 4 cc.).
Józef Popiela (Rozalja, 3 ss., 4 cc.).
Andrzej Maćkowiak (Marja, 4 ss., 1 c.).
Stanisław Cichy (Helena, 2 ss., 3 cc.).
Andrzej Skrzyżczak (Wiktorja, 4 cc., 2 cc.).
Marcin Wróbel (Marja 1, s., 4 cc.).
Franciszek Waligóra (Lucja, 4 c.).
Ignacy Pełaczyk (Jadwiga, 2 ss., 1 c.).
Stanisław Rybczak (z rodzicami, 2 ss., 4 cc.).
Szczeban Przysida (Pelagia 2 ss.).
Stanisław Mucha (Julja 4 ss., 2 cc.).
Paweł Krzywowski (Jadwiga, 1 s., 3 cc.).
Franciszek Białkowski (z ojcem).
Józef Urbaniak, Roch Radola, Franciszek Borowski, Ludwik Rybczak, Wincenty Vogt, Franciszek Gaudziński, Jan Nowakowski.
Piotr Hanckowiak (Marjanna, ss. 9, 8, 2 cc. 20, 13).
Marcin Głapa (Franciszka, ss. 6, 1, 2).
Melchior Łupawa (Marjanna, s. 15, cc. 13, 9, 4).

Wincenty Augustyniak (z rodzicami, ss. 14, 12, 10, cc. 16, 8, 5).

Wincenty Baczyk (Paulina, ss. 7, 6, 1, cc. 15, 2).

Jan Senfleben (Petronela, ss. 11, 9, cc. 6, 3).
Ludwik Lesniak (Marjanna, ss. 8, 8, c. 10).
Wawrzyniec Lesniak (Rozalja, s. 14).
Franciszek Ciesielski (Anna, c. 10).
Stanisław Zaleski (Józefa, s. 4).
Jan Frackowiak (Marjanna, ss. 16, 8, cc. 14, 2).
Ludwik Witkowski (z rodzicami, c. 15).
Jan Urbaniak (Franciszka s. 14, cc. 17, 12, 10, 8, 1).

Józef Owczarek (Stanisława, ss. 11, 4, cc. 12, 7, 5).

Bernard Szpruta (z rodzicami, s. 15, cc. 18, 3).
Karol Fidelak (Anna, s. 1).

Franciszek Borowiak (Jadwiga, cc. 16, 11, 5).
Michał Górny (Agnieszka, s. 7, cc. 3, 1).

Jan Lorenc (Stanisława, cc. 20, 12).
Ignacy Robaszkiewicz (Marja, cc. 6, 2).

Feliks Jakubowski (Stanisława).
Antoni Bachosz (Stanisława, ss. 9, 4, cc. 8, 5, 2).

Stefan Janczewski (Władysława, cc. 8, 4 mies.).
Michał Domin (Marjanna, ss. 4, 1).

Jan Kurowiak (Marja, ss. 9, 6, 13 mies.).
Ignacy Kaczmarek (Marja, ss. 10, 8, 3).

Ignacy Masłankowski (s. 9, cc. 8, 3).
Piotr Lenard (Marjanna, ss. 11, 9, 4, 2, cc. 17, 15, 12, 4).

Wawrzyniec Stachowiak z rodzicami (ss. 13, 9, 5, cc. 4, 2).

Franciszek Wawrzyniak (Agnieszka (ss. 12, 4, cc. 13, 11).

Jan Wachowiak (Marjanna, s. 2).
Władysław Wechner (Agnieszka, s. 6).

Michał Białasik (Marjanna, ss. 13, 10, cc. 17, 15).

Józef Poniży (Michalina, s. 16, cc. 14, 7).

Stefan Bednarek (Cecylja, c. 6 mies.).
Franciszek Domagalski (Walentyna, ss. 4, 2, c. 6).

Józef Namysł (Katarzyna, ss. 16, 14, 13, 11, 7, cc. 10, 3).

Stanisław Gadomski (Jadwiga s. 3, c. 10).
Józef Stachowiak (Józefina s. 11, c. 7).

Bez rodzin :

Stanisław Skrzyżczak, Ignacy Dombalski, Jan Pindara, Wojciech Kaźmierczak, Andrzej Wels, Michał Wasielewski, Jan Kipulski, Józef Szewczyk, Szczeban Tomczak, Piotr Jagodziak, Franciszek Jagodziak, Jan Wawrzyniak, Józef Lisiak, Antoni Mogilka, Antoni Wilczyński, Adolf Stawicki, Teofil Lisiewski, Stanisław Migdał, Stanisław Baczyk, Tomasz Stachowiak, Jan Rygosik, Teofil Zendrowski, Leon Drodz, Wincenty Skrzyżczak, Jan Ciesiewicz, Wacław Gadomski, Wacław Gadowiak, Bronisław Mały, Józef Baczyk, Władysław Michalski, Piotr Hanckowiak, Józef Urbaniak, Władysław Frackowiak, Leon Lorenc, Andrzej Koza, Władysław Witkowski (Anna), Franciszek Majkowski, Wojciech Tabaczka, Antoni Nowak, Franciszek Kalużny, Ludwik Sielnik, Antoni Zaleski.

Razem górników 105, osób 358.

Ważne dla wyjeżdżających!

Przed wyjazdem do Ameryki Północnej i Południowej, do Meksyku, na wyspę Kubę, do Afryki: Zgłaszać się do Agenta posiadającego licencjat francuski Mr. CHARLES DUPONT, 34, rue de Chabrol, Paris (X^e).

Stan rachunków

BANKU DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

na dzień 1 listopada 1922 r.

Warszawa,	Paryż,	Bruksela,	Antwerpja,	Rotterdam.
Centrala (wraz z Biurem Wymiany), Traugutta 8.	36, rue de Châteaudun, wraz z 7-ma prowincjonalnymi Biurami Wymiany.	30, Marché aux Poulets.	13, rue Quellin (dom własny).	49, Coolsingel.
Oddziały i Agentury w Polsce: Warszawa—6 Oddziałów Miejskich, Baranowicze, Biała-Podlaska, Białystok (dom wł.), Brześć (dom wł.), Chełm, Drohobycz (d. wł.), Dubno, Garwolin, Grajewo (d. wł.), Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża (d. wł.), Łódź, Łuck, Łuków (d. wł.), Luniniec (d. wł.), Międzyrzec, Mińsk Lit. (cz. w Łomży), Ojców, Olkusz, Ostrog, Parczew, Pińsk (d. wł.), Podwoleczyska, Pułtusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce (dom wł.), Skarżysko, Słonim, Sokół, Stanisławów (dom wł.), Stołbce, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodawa, Włodzimierz Woł., Wołkowysk, Zamość, Zdobunów.				
STAN CZYNNY.			STAN BIERNY.	
Gotowizna w Kasie.....	1,986,570,433.79	Kapitał zakładowy.....	345,600,000.—	
Pozostałość w P. K. K. P.....	638,100,026.46	„ „zapasowy.....	162,502,841.77	
„ „ P. K. O.....	497,316,962.90	Inne rezerwy.....	66,730,636.61	574,833,478.38
„ „ w Banque de France i in- nych bankach w Paryżu.....	*) 886,451,067.—	Wkłady terminowe.....	1,132,114,872.63	
Pieniądze zagraniczne.....	4,008,438,490.15	„ „ bezterminowe.....	6,093,063,820.34	7,225,178,692.97
Przekazy i weksle zagraniczne.....	17,485,924.50	Redyskonto weksli.....		1,181,550,354.68
Papiery publiczne własne.....	293,226,904.55	Korespondenci «Loro».....	2,955,689,186.41	
„ „ kapitału zapasowego.....	77,224,353.98	„ „ «Nostro».....	1,174,893,706.20	4,130,582,892.61
Udziały Banku w przedsiębiorstwach.....	22,493,000.—	Procenty i prowizje.....		1,723,278,896.48
Weksle zdyskontowane.....	173,509,867.50	Różni za inkaso.....		6,627,062,656.—
Rachunki otwartego kredytu.....	5,252,609,802.45	Kasa zapomogowa im. dyr. St. Benzefa.....		10,467,756.—
Pożyczki terminowe.....	1,851,071,647.01	Rach. Centrali w Oddziałach.....		178,826,373.74
Korespondenci «Loro».....	2,274,187,828.90	Różne rachunki.....		4,420,653,029.07
„ „ «Nostro».....	1,162,783,655.46			
Ruchomości.....	244,525,342.87			
Nieruchomości.....	**) 57,770,014.25			
Koszty handlowe.....	1,506,857,698.98			
Inkaso weksli.....	6,407,811,097.06			
Rach. Oddziałów w Centrali.....	395,084,042.29			
Różne rachunki.....	2,115,052,824.17			
	Mk. 26,072,434,129.93			Mk. 26,072,434,129.93

*) Suma Mk. 886,451,067 stanowi równowartość Fr. 2,954,836.89 przyjętych do bilansu po 300 mk. za 1 franka fr.

) Mk. 57,770,014.25 przedstawiają sumę bilansową własnych nieruchomości Banku: a) **użytkowych, w których mieszczą się biura Oddziałów w Brześciu n/B, Białymstoku, Drohobyczu, Grajewie, Łomży, Luninie Łukowie, Pińsku, Siedlcach, Stanisławowie; b) **posesji sprzedażnych**: 1) w Warszawie, Nowy-Swiat 8-10, Bracka 18, Leszno 38, Place na Woli 491/492/493, 2) nieruchomości w Łomży, 3) place miejskie i tereny podmiejskie w Grajewie.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Z księgarni POLONII

NADESZŁY:

Kalendarz Ludowy

Ilustrowany Kalendarz

Humorystyczny

Kalendarz Marjański

Polski Kalendarz Republikański

Każdy z nich bogato ilustrowany, z interesującym działem literackim, zawiera mnóstwo pożytecznych rad i wskazówek gospodarskich.

Cena za każdy..... 5 fr. —

Z przesyłką pocztową..... 5 fr. 75

Polonia 3 bis, rue La Bruyère.

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Lekcje Francuskiego

— przez doświadczoną nauczycielkę —

ceny umiarkowane

33 rue Dauphine,

pension M-lle Thérèse

Zgłoszenia od 7-9 wieczór

w soboty, niedziele i poniedziałki

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxo 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie

Cyrcularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 7 grudnia 1922.

Funty angielskie.....	64 fr. 76
Dolary ameryk.....	14 fr. 16, 50
Franki belg.....	92, 10
Franki szwajc.....	2 fr. 67, 25
Marki niem.....	0, 17, 5
Korony czeskie.....	45, 20
Leje rumuńskie.....	8, 80
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	70, 40
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.9 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.8 1/2—0.9 1/2
Tysiąc marek polskich.....	0 fr. 90